

Le Seigneur de l'Église Apocalypse 1.9-20

N'aie pas peur ! C'est moi qui suis le premier et le dernier et le vivant.

Et voici la première vision de l'Apocalypse ! Elle introduit la première série de sept éléments, dans ce cas sept lettres à sept églises. On commence à discerner là un aspect important de l'organisation du matériel contenu dans ce livre. En fait, chaque série de sept est introduite par une vision qui, en quelque sorte, « plante le décor » et fournit des clés pour comprendre ce qui va suivre. Cela est particulièrement évident pour cette première série puisque l'en-tête de chaque lettre à une église reprendra un ou plusieurs éléments de la vision initiale : *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite...* et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de lire les lettres aux églises à la lumière de la vision glorieuse qui les précède.

Jean se présente brièvement et situe les circonstances dans lesquelles il a reçu la révélation. Nous avons déjà remarqué comment l'auteur se positionne par rapport à Jésus-Christ : *son esclave Jean*¹. Il faut aussi souligner comment il se place par rapport à ses lecteurs/auditeurs : *votre frère, coparticipant à la tribulation, la royauté et la persévérance en Jésus*. Malgré les visions extraordinaires qui lui ont été accordées, Jean ne se voit pas au-dessus des autres chrétiens, mais à leurs côtés, « dans le même bateau »². L'association des idées de souffrir, de régner et d'endurer est un élément extrêmement important pour qui cherche à comprendre ce que Jean lui-même a appris de ce qu'il a vu. Il y a là une vision de ce que doit être la vie chrétienne pour *nous sur qui la fin des temps est arrivée*.

Il y a beaucoup d'intérêt aujourd'hui parmi les chrétiens pour le thème du « règne », pour les passages bibliques qui parlent de régner dès à présent avec Christ. Mais, malheureusement, chacun projette sur les textes sa propre idée de comment il **aimerait** régner... Notre *royauté... en Jésus* se manifeste-t-elle par des bâtiments toujours plus grands et plus luxueux pour nous réunir ? Par le fait d'influencer les grands de ce monde, les présidents et les ministres, en tirant les ficelles du pouvoir ? Par la guérison de toutes nos maladies et une prospérité matérielle grandissante ? Ce n'est pas là la révélation que Jean a reçue...

L'apôtre se voit comme collègue, comme partenaire de tous les autres chrétiens dans ce qu'il appelle *la tribulation-royauté-persévérance en Jésus*. La royauté ne peut être dissociée de la détresse ou de la persévérance. On ne peut pas dire : « Moi, je prends le règne. Je vous laisse la tribulation... » ! « Régner » dès à présent, c'est persévérer malgré la détresse, c'est endurer la tribulation, comme Jésus lui-même l'a fait. On est *vainqueur* lorsqu'on refuse de compromettre le témoignage. Jean « règne » donc dans l'île de Patmos, lieu d'exil où il se trouve contre son gré, *à cause de sa fidélité à la parole de Dieu et au témoignage de Jésus*. On imagine qu'il lui aurait suffi de dire, du bout des lèvres : « César est Seigneur » pour qu'il retrouve toute sa liberté de mouvement. Mais Jean a accepté la tribulation — Jésus n'a-t-il pas dit : *Vous aurez des tribulations dans le monde...* ? — pour persévérer dans la fidélité, avec la force qu'il puisait en Christ. Il était vainqueur. Il régnait.

Les lettres aux sept églises nous aideront à préciser encore la notion de régner avec Christ, celle d'être **vainqueur selon Dieu** — et non selon les apparences de ce monde.

Jean en prophète

L'auteur de l'Apocalypse nous a donné ses coordonnées géographiques — dans l'île appelée Patmos — et il ajoute ses coordonnées spirituelles et temporelles. C'était un dimanche et Jean se trouvait *dans l'Esprit*³. Cette dernière expression évoque un moment de communion particulièrement intime et intense avec le Seigneur. Physiquement, les mouvements de Jean étaient strictement limités par les autorités, mais son esprit restait libre de communier et de communiquer avec l'Esprit de Jésus. Les hommes n'ont pas et

¹ Ap 1.1

² En pensant à *la détresse*, on est tenté de dire « dans la même galère » ! Mais ce serait donner trop d'importance à la tribulation au sein du triangle détresse-royauté-persévérance.

³ Jean utilise exactement la même formule pour dire *j'étais dans l'île* et *j'étais dans l'Esprit*.

n'auront jamais le moyen d'exclure l'Esprit de Dieu d'un lieu donné. Au fond du bunker le plus profond, l'enfant de Dieu peut compter sur la présence et la consolation de l'Esprit.

Mais lorsque l'auteur de l'Apocalypse nous dit qu'il était *dans l'Esprit*, cela va au-delà de la présence promise à tous les chrétiens. Il revendique l'inspiration prophétique. Il y a des échos ici de l'expérience du prophète Ézéchiél telle qu'elle est racontée dans les chapitres 2 et 3 de son livre. Un verset est particulièrement intéressant : *L'Esprit m'enleva et j'entendis derrière moi un puissant grondement...*⁴ Sur l'île de Patmos, Jean vit une expérience similaire. Il reçoit une commission prophétique. Il devra d'abord voir, ensuite écrire. (*Ce que tu vois* fait référence à l'ensemble de la révélation qu'il va recevoir.) Nous recevons l'Apocalypse non pas comme le produit génial d'une imagination fertile, mais comme une authentique parole de Dieu lui-même pour toutes les églises qui reconnaissent Jésus comme Seigneur.

Christ en gloire

Pour mettre en pratique nos bonnes résolutions, résistons à la tentation de commencer par disséquer cette vision du Christ ! Essayons, au contraire, d'en ressentir d'abord **l'impact total**. Quels sont les adjectifs qui vous viennent spontanément à l'esprit ? Immense, grandiose, imposant, magnifique, majestueux, extraordinaire, formidable, « énorme », saisissant, spectaculaire, « hallucinant » ? Jean lui-même a du mal à trouver des mots pour décrire sa vision — combien de fois utilise-t-il « comme » ou « qui ressemblait à » pour essayer de donner une idée de ce qu'il a vu ?

Même si l'on n'a qu'un minimum d'imagination, on ne peut éviter de trouver terriblement impressionnant celui que Jean a vu. L'apôtre lui-même a été terrassé — au sens propre — par cette vision. La première impression est donc celle d'une puissance énorme et d'une gloire qui fait mal aux yeux, quasi insupportable pour l'être humain. On a envie de reprendre la doxologie du verset 6 : *à lui la gloire et le pouvoir à tout jamais ! Amen !*

Ensuite, à regarder de plus près, nous nous rendons compte que — sans que cela enlève quoi que ce soit à sa gloire — nous avons affaire à un personnage **à taille humaine**. C'est ce qu'indique l'expression *quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*. Le Fils incarné reste homme, homme ressuscité, glorifié, certes, mais toujours celui qui sait ce qu'est la vie humaine. Notre imagination pourrait s'enflammer et le représenter grand comme la Tour Eiffel, grand comme le mont Blanc... Mais il faut tenir compte aussi du fait que ce Christ glorieux s'approche de son serviteur, se penche sur lui, pose sa main sur lui.

Pour ce qui est des détails, on discute encore pour savoir si celui que Jean a vu était habillé comme un roi ou comme un souverain sacrificateur. La bonne réponse est probablement : comme le roi... **et** comme le souverain sacrificateur. Il cumule ces deux mandats ! Les cheveux blancs comme neige proclament qu'il est le plus sage des sages. Ses yeux flamboyants rappellent que rien ne lui est caché. Ses pieds de bronze incandescent évoquent la stabilité, donc la fidélité. Sa voix couvre tous les bruits du monde. Son apparence est tellement éclatante qu'on ne supporte pas de le regarder.

Notre Seigneur est **redoutable**, tellement redoutable que personne ne peut tenir devant lui. Même Jean — son humble serviteur, son esclave fidèle — est comme foudroyé. Comment, alors, ses ennemis pourraient-ils tenir devant lui au jour du jugement ? Mais le plus fort, c'est que ce Christ redoutable pose sa main sur celui qui tombe à ses pieds, et lui dit : *N'aie pas peur !*

Il y a ici un appel à mettre de l'ordre dans nos idées et nos attitudes à l'égard de Jésus-Christ. Oui, dans sa grâce infinie, il consent à être notre ami. Mais non, il ne sera jamais notre « copain » ou notre « pote ». Oui, il connaît la condition humaine, il compatit à notre faiblesse, il comprend nos tentations. Mais non, il ne peut pas fermer les yeux sur le péché ni approuver nos compromissions, nos petits arrangements avec le mal. Ce sont, après tout, nos péchés qui l'ont envoyé à la croix ! Oui, il veut nous guérir de toutes nos peurs, mais cela ne peut pas se faire si nous manquons de respect pour lui. Si nous voulons qu'il nous dise : *N'aie pas peur*, nous devons commencer par tomber à ses pieds.

⁴ Éz 3.12

la Parole puissante

Un aspect de la personne du Christ est particulièrement mis en avant dans cette première vision : sa voix ou sa parole. Sa voix est mentionnée deux fois et comparée au son de la trompette et au bruit de grandes eaux. Sa parole est évoquée par l'image d'une épée acérée, à deux tranchants. Roi des rois, souverain sacrificateur pour toujours, Jésus est aussi le prophète suprême. Parole faite chair, il est l'incarnation de la prophétie, de la révélation de la pensée de Dieu. Lui seul a pu dire : *Je suis la vérité...*

La première chose que Jean entend est *une voix forte comme le son d'une trompette*. Il y a là une allusion à l'un des événements fondateurs dans l'histoire d'Israël : le don de la loi à Moïse sur le mont Sinaï. On lit⁵ : *Le troisième jour, au matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, avec un fort son de trompe... Le son de la trompe se faisait de plus en plus fort. Moïse parlait, et Dieu lui répondait*. Celui qui parle à Jean sur l'île de Patmos est le même qui a parlé à Moïse sur la montagne.

Pour bien sentir la force de la comparaison avec *le bruit de grandes eaux*, il faut avoir approché de grandes chutes d'eau. Le bruit en est assourdissant. Toute conversation devient impossible. On ne s'entend plus parler, on n'entend que le bruit de l'eau. L'une des grandes questions posées par le livre de l'Apocalypse est : qu'allons-nous écouter ? À quelle voix, à quel discours allons-nous nous fier ? Le monde veut notre oreille ! Et le monde perfectionne constamment ses moyens de communication. Allons-nous nous laisser séduire par la propagande du monde, par le babillage de Babylone ? Allons-nous nous soumettre à un lavage de cerveau par les discours habiles d'une civilisation qui ment et qui se ment ? Ou laisser le bruit de grandes eaux de la vérité de Dieu nous laver la tête jour après jour ? On ne se demandera plus : « As-tu lu ta Bible aujourd'hui ? », mais « As-tu laissé les grandes eaux nettoyer ta pensée ? » !

Comme une épée affilée, comme un scalpel, la parole de Jésus va directement à l'essentiel. Les mensonges du monde endorment, la parole de Jésus réveille. La propagande d'une société révoltée contre Dieu embrouille, la vérité du Seigneur éclaire la vie. L'épée à deux tranchants peut faire peur, mais elle sort de la bouche de celui qui dit : *Ne crains pas !* Exposons-nous avec courage à la chirurgie de la Parole. Elle seule nous permet de « faire la part des choses », pour renoncer à nos raisonnements tordus et accueillir la vision que Dieu veut nous communiquer, celle de la réalité derrière les apparences.

Nous reprendrons cette vision pour examiner plus en détail ce qu'est Jésus pour son Église, pour ses églises. Mais que ce premier tableau de l'Apocalypse nous aide déjà à affiner notre compréhension et à corriger notre vision de qui est Jésus-Christ... et à assainir notre relation avec lui ! Il est redoutable — et plein de grâce et de bonté pour qui s'approche de lui dans l'humilité et avec foi.

⁵ Ex 19.16, 19